

ne songeaient plus à s'accommoder avec les Iroquois, le brûlèrent. Leurs députés se disposaient à partir pour mettre la dernière main à un traité irrévocable avec la nation iroquoise : mais lorsqu'ils virent arriver les Français victorieux de tous leurs ennemis, (car on ne manqua pas de leur parler d'abord des expéditions dans la Nouvelle York et la Nouvelle Angleterre,) chargés de marchandises, et en assez grand nombre pour les rassurer eux-mêmes contre tout ce que pourraient entreprendre les Iroquois, et qu'ils eurent reçu les présens dont Perrot était porteur, et qu'il sut admirablement bien leur fair valoir, ils n'hésitèrent pas un moment sur le parti qu'ils avaient à prendre, et ne songèrent plus à la paix avec les Cantons.

Ce changement avait lieu fort à propos pour l'avantage de la colonie ; car toute espérance de paix avec les Iroquois s'était évanouie. Ces barbares, loin d'écouter les conseils d'Ourouharé, avaient arrêté le chevalier d'Eau et tous les Français de sa suite. Ils avaient été plus loin ; ils avaient brûlé deux de ses gens, et l'avaient envoyé lui-même à Manhatte, pour convaincre les Anglais qu'ils étaient bien éloignés de vouloir se reconcilier avec les Français. Dès que le gouverneur général fut instruit de ces faits, il prit ses précautions pour n'être point surpris : afin de mettre en sureté les quartiers les plus exposés aux ravages des Iroquois, il fit deux détachemens de ses meilleures troupes. Le premier, destiné à protéger la côte du sud, depuis l'île de Montréal jusqu'à la rivière de Sorel, fut mis sous les ordres du chevalier de CLERMONT, capitaine réformé : le second, qui devait mettre le reste du pays en sureté jusqu'à la capitale, eut pour commandant le chevalier de LAMOTTE, autre capitaine réformé.

En arrivant au confluent de la Rivière de Sorel et du St. Laurent, le chevalier de Clermont apprit que des enfans, qui y gardaient des troupeaux, avaient été enlevés par des Iroquois. Il se mit aussitôt à la poursuite des barbares, les atteignit, et délivra les enfans qu'ils emmenaient, à l'exception d'un seul, qu'ils avaient tué, parce qu'il ne pouvait pas le suivre.

Dans le même temps, un autre parti d'Iroquois étant descendu dans l'île de Montréal, par la rivière des Prairies, fut découvert par un habitant, qui alla en donner avis au sieur COLOMBET, lieutenant réformé. Cet officier rassembla aussitôt vingt-cinq hommes, et courut chercher l'ennemi, qui fit la moitié du chemin pour le rencontrer. Les Iroquois, qui étaient fort supérieurs en nombre, chargèrent les Français avec résolution : M. Colombet resta sur le place, avec quelques uns de ses gens ; mais les barbares perdirent vingt-cinq des leurs.

Quelques jours auparavant, une autre troupe de ces sauvages avait enlevé une quinzaine de personnes, femmes et enfans, près de la rivière de Békancour : on les poursuivit ; mais tout ce qu'on y